



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

REY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Deventer l'an 1586, parcourut presque toute la France, fut ministre en divers lieux de son pays, principal du college théologique de Leyde en 1642, & y mourut le 15 novembre 1658. Il assista au prétendu synode de Dordrecht, & fut nommé reviseur de la Bible, qui porte le nom de cette ville. Il étoit versé dans les langues savantes, & entendoit presque toutes les langues vivantes de l'Europe. On a de lui : I. *Belgicarum Ecclesiarum doctrina & ordo*, grec & latin, Leyde, 1623, in-12. II. *Épîtres françoises des Personnages illustres & doctes à Scaliger, Harderwyck*, 1624, in-12. Le principal mérite de ce recueil est sa rareté. III. *Historia Pontificum Romanorum*, Amsterdam, 1632, in-12, qui n'est pas même estimée chez les Protestans. IV. *Suarez repurgatus*, Leyde, 1644, in-4°. C'est la métaphysique de Suarez qu'il prétend corriger; on a beaucoup ri de cette présomption de se mesurer avec le plus profond métaphysicien de son siècle. Il lui reproche aussi des erreurs théologiques; mais elles consistent en ce que Suarez n'a pas été calviniste. V. *Histoire de Deventer*, en latin, 1651, in-4°, & quelques ouvrages de peu d'importance.

REUTER, (Jean) né dans la province de Luxembourg en 1680, se fit Jésuite à l'âge de 26 ans. Après avoir enseigné les humanités & la philosophie, il fut 8 ans professeur de théologie morale dans l'université de Treves. On a fait imprimer ses *Leçons* à Cologne en 1756, 4 vol. in-8°. Il a encore donné *Neoconfessarius practicè instruc-*

tus, livre très-propre à former les jeunes ecclésiastiques à une sage administration du Sacrement de Pénitence. Il partagea son tems entre la priere, l'étude & les œuvres de charité. C'est dans ces exercices qu'il mourut à Treves en 1762.

REY, (Jean) qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre Jean Rey ou Ray (*voyez ce dernier mot*), vivoit du tems du P. Merfenne, & correspondoit avec lui. Il étoit né à Bugue, petite ville du Périgord, & donna en 1629, des *Essais*, réimprimés en 1782, avec des notes d'un M. Gobet, qui lui attribue la découverte de la gravité de l'air; objet si peu à portée de Rey, qu'il ignoroit même la nature de l'air, qu'il croyoit être un composé de terre & d'eau: sans doute que dès-lors il dut le croire pesant, mais ce n'est pas ce qu'on appelle une découverte. Ce n'est sur aucun des effets de l'air que Rey en imagina la pesanteur, mais après l'absurde idée qu'il avoit de sa composition.

REYD van, *voyez REIDANUS*.

REYHER, (Samuel) né à Schleusingen, dans le comté de Henneberg, le 19 avril 1635, mort en 1714 à Kiel, où il professa les mathématiques & ensuite la jurisprudence; étoit conseiller du duc de Saxe-Gotha, & membre de la société royale des sciences de Berlin. Il a traduit en allemand les ouvrages d'Euclide. On a encore de lui en latin, un livre savant, intitulé: *Mathesis Biblica*; & une *Dissertation* fort curieuse sur les inscriptions de la croix

de J. C. & sur l'heure de son crucifiement, &c.

REYLOF, (Olivier) trésorier de la ville de Gand où il étoit né vers 1670, mort le 13 avril 1742, cultiva avec succès les muses latines, & en fit un usage fort louable. Nous avons de lui : I. *Poëmatum libri tres. Continent Effectus mirabiles divini amoris, Querelam animæ in inferis detenta, &c.* Gand, 1711, in-8°. II. *Poëmatum libri tres. Continent Eclogas sacras & profanas, Dissertationem de Piscibus & de Ranis*, Gand, 1732, in-8°. On a recueilli ces différentes productions sous le titre de *Opera Poëtica*, Gand, 1738. Il y a de la variété & de l'élégance, beaucoup de clarté.

REYNA, (Cassiodore) a traduit toute la Bible en espagnol sur les originaux. Cette traduction calviniste est devenue si rare, que Gaffarel, qui la vendit à Carcavi, pour la bibliothèque du roi de France, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais outre que le Nouveau-Testament y est traduit aussi-bien que le Vieux, on connoît aisément par la figure de l'ours, qui est à la 17e. page du livre, qu'elle a été imprimée à Bâle, & que l'auteur a caché son nom sous ces deux lettres C. R. qu'on voit à la fin du discours latin qui est au commencement. Elle est intitulée : *La Biblia, que es los sacros libros del Viejo y Nuevo Testamento, trasladada en espagnol*; 1569, in-4°. Il y a à la tête un long discours en espagnol, pour prouver qu'on doit traduire les livres sacrés en langue vul-

gaire : sentiment bien opposé à celui d'un des illustres compatriotes du traducteur (le cardinal Ximenès) « qui croyoit » (dit M. Fléchier) que dans » ces siècles si éloignés de la » foi & de la docilité des premiers Chrétiens, rien ne » convenoit moins, que de » mettre indifféremment entre » les mains de tout le monde, » ces oracles sacrés, que Dieu » fait concevoir aux ames » pures, & que les ignorans, » selon l'Apôtre S. Pierre, corrompent à leur propre perte; » qu'il étoit bon de publier » dans la langue du pays, des » catéchismes, des prières, » des explications solides & » simples de la doctrine chrétienne, des recueils d'exemples édifiants, & autres écrits propres à éclairer l'esprit des peuples, & à leur inspirer l'amour de la Religion; mais pour plusieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau-Testament, qui demandoient beaucoup d'attention, d'intelligence & de pureté de cœur & d'esprit, il valoit mieux les laisser dans les trois langues, que Dieu avoit permis qu'on eût comme consacrées sur la tête de J. C. mourant : qu'autrement l'ignorance en abuseroit, & que ce seroit un moyen de séduire les hommes charnels, qui ne comprennent pas ce qui est de Dieu, & les présomptueux qui croient entendre ce qu'ils ignorent. On eût dit qu'il prévoyoit dès-lors l'abus que les dernières hérésies devoient faire des Ecritures». REYNEAU, (Charles-René) né à Brissac en 1656,

entra dans l'Oratoire à Paris, âgé de 20 ans. Après avoir professé la philosophie à Toulon & à Pézénas, il fut appelé à Angers en 1683, pour y remplir la chaire de mathématiques. L'académie des sciences de Paris se l'associa en 1716, & le perdit en 1728. « Sa » vie, dit Fontenelle, a été » la plus simple & la plus uni- » forme. L'étude, la priere, » deux ouvrages de mathéma- » tiques, & un de logique, en » sont tous les événemens. Il se » tenoit fort à l'écart de toute » affaire, encore plus de toute » intrigue; & il comptoit pour » beaucoup cet avantage, si » précieux & si peu recher- » ché, de n'être de rien ». Il ne recevoit guere de visite, que de ceux avec qui il ne perdoit pas son tems. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Analyse démontrée*, 1736, 2 vol. in-4°. II. *La Science du Calcul*, avec une Suite, 1739, 2 vol. in-4°. Ces deux ouvrages sont très-estimés. III. *La Logique, ou l'Art de raisonner juste*, in-12.

REYNIE, (La) voy. REINIE.

REYNOLDS, (Josué) un des peintres les plus célèbres du 18e. siecle, mort à Londres en 1792, dans la 69e. année de son âge, joignoit au goût le plus exquis, aux graces, à une facilité heureuse, au mérite de l'invention, une richesse & une harmonie de coloris qui l'ont rendu presque l'égal des grands maîtres d'Italie & de Flandre. Il est regardé comme le fondateur de l'école Angloise, & fut enterré avec beaucoup de pompe à Westminster, à côté du Wren.

REYRAC, (Francois-Philippe de St-Laurent de) chanoine-régulier de Chancelade, prieur-curé de St-Maclou à Orléans, né au château de Longeville en Limoufin, le 29 juillet 1734, mort à Orléans le 19 décembre 1782, s'est distingué par plusieurs ouvrages qui respirent les bons principes, les bonnes mœurs & le zele pour la Religion. Le dernier de ses ouvrages est celui qui lui a fait le plus de réputation, c'est une *Hymne au Soleil*, écrite en prose, & plusieurs fois imprimée depuis 1777. « Si cette prose, » dit un critique, sur la source » de la lumiere & du feu, est » dépourvue de verve & de » chaleur, elle ne l'est point » de clarté, de correction, ni » d'images grandes & noble- » ment exprimées, & célèbre » dignement ce bel astre, l'or- » nement & l'ame du monde » physique, appelé si juste- » ment dans l'écriture : *Vas » admirabile opus Excelsi* ». Ce petit ouvrage est précédé d'un discours préliminaire, qui renferme d'excellens principes de morale & de goût. On a encore de lui : I. *Epître à M. le comte de Vareillas sur le vrai bonheur de l'homme*, 1758. II. *Ode sur la Vertu, à M. le duc de Mortemar*, 1758. III. *Lettre sur l'éloquence de la Chaire*. IV. *Les charmes de la vie privée*. V. *La philosophie champêtre*, Ode, traduite de l'italien, avec des Réflexions sur la poésie, 1762, in-8°. VI. *Discours prononcé dans l'église de Pompignan*. VII. *Manuale clericorum*. VIII. *Odes sacrées*, 1757, in-12. La poésie de cet auteur est en général assez froide; le langage sublime &

figuré dès Prophetes, n'a que foiblement échauffé sa verve. L'abbé de Reyrac possédoit toutes les qualités qui pouvoient le rendre cher ; une aménité de mœurs, une politesse, une honnêteté qu'il auroit été difficile de trouver réunies dans un degré plus éminent. Livré par devoir & par zele aux fonctions importantes de son ministère, il faisoit aimer, par l'innocence de ses mœurs & la douceur de ses paroles, la Religion sainte, qui seule peut donner cette sérénité du juste, empreinte sur son front. Sa présence apportoit le courage aux pauvres, la consolation aux affligés, la concorde aux familles désunies ; & l'on ne pouvoit l'approcher, sans partager, en quelque sorte, ce calme heureux, cette paix inaltérable, qui formoient comme l'essence de son caractère.

REYS, (Antoine dos) littérateur Portugais, né à Pernes, à 3 lieues de Santaren, en 1690, se fit Oratorien à Lisbonne. Il s'y distingua par ses prédications, & devint ensuite historiographe de sa congrégation, qualificateur du Saint-Office, consultant de la Bulle de la croisade, examinateur-synodal du patriarche de Lisbonne, & des trois ordres militaires de Portugal, chronologiste de ce royaume en langue latine, censeur & académicien de l'académie d'histoire portugaise. Il refusa plusieurs évêchés, & mourut à Lisbonne en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux de ceux du premier genre sont : I. Des *Poésies Latines*, élégantes, On

estime sur-tout ses *Epigrammes*, dans lesquelles il a conservé toute la décence de son état. II. *La Vie de Ferdinand de Ménéze*, en latin. III. Une *Introduction au Recueil des meilleurs Poètes Portugais*, in-8°. IV. Une Edition du *Corpus Illustrium Poëtarum Lusitanorum qui latinè scripserunt*, en 7 vol. in-4°, &c. Reys avoit des connoissances très-étendues. Il savoit les langues anciennes & modernes, & sa critique étoit assez exacte.

RHADAMISTE, fils de Pharasmanes, roi d'Ibérie, feignant d'être mal avec son pere, se retira auprès de son oncle Mithridate, roi d'Arménie, dont il épousa la fille, appelée Zénobie. Dans la suite, il leva une puissante armée contre Mithridate ; l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison. Son crime ne demeura pas impuni ; car ayant été vaincu par Artaban, roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir poignardé lui-même sa femme (voyez ZÉNOBIE) l'an 52 de J.C. Son pere Pharasmanes le fit ensuite mourir comme un traître.

RHASES, voyez RASIS.

RHAY, (Théodore) né à Rées, dans le duché de Cleves, en 1603, se fit Jésuite en 1622, fut précepteur des jeunes ducs de Juliers & de Neubourg, ensuite recteur du college de Duren, où il mourut le 10 mars 1671, fort regretté. On a de lui des ouvrages estimés : I. *Descriptio regni Thibet*, Paderborn, 1658, in-4°. II. *Relatio rerum mirabilium regni Mogol*, Neubourg, 1663, in-4°. III. *Anima illustres Julia*, Clivia, &c., à monumentis rediviva, Neubourg,